

manquent d'eau. J'étais là, montrant les pali, dirigeant le guide, les deux gondoliers, assez préoccupés, furieux comme on doit l'être en pareil cas. Tant bien que mal, nous revînmes tout de même à Murano où l'on nous prit d'abord pour des contrebandiers; mais l'erreur fut vite reconnue. A dix heures enfin, nous rentrions à Venise; nous prenions pied sur les *fondamente nuove*.

Venise avait mon cœur; j'étais devenu Vénitien. On ne quitte pas cette ville qui a tant de charmes pour l'archéologue, pour l'artiste, on s'en arrache. Venise! quel souvenir pour moi! A ce nom magique, je suis attendri en pensant à tant de beaux souvenirs !Il fallait repartir. Il était minuit. Je repassai en gondole sous mes vieux ponts, sur lesquels j'étais monté et descendu tant de fois. Quand tous dormaient, je quittais ma chère Venise. Adieu, ville des doges, où j'ai passé trois mois des plus agréables de ma vie. Adieu! Je ne t'oublierai jamais. Souvent je pense à toi, à ton ciel bleu, à tes palais. Quand, dans mes pittoresques et sévères montagnes de l'Auvergne, je me sens seul, je porte mon regard à l'orient, du côté de Venise, et je me dis : « Venise est là-bas!... »

AMBROISE TARDIEU.

---